indigoproductions
présente

En tournée du
19/11 au 18/12
2005

Les grands ballets de Tahiti

Le Secret des Danses et Rythmes du Pacifique

"Ori, la legende de Hotuhiva"

"Tane et Vahine hors pair vont, pour la 3ème fois en à peine 2 ans...
dévoiler les secrets du ORI TAHITI, dans toute la France.
Danses tahitiennes d'hier et d'aujourd'hui à couper le souffle
et à ne rater sous aucun prétexte !"

PARIS - le 11 décembre 2005

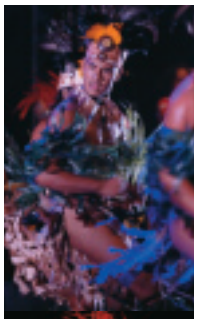
A L'OLYMPIA

BRUNO COQUATRIX

17h00

Tél Résa : **0892 68 33 68** (0,34cts d'euros/mns) - www.olympiahall.com
28, bd des Capucines - Paris 9e - Métro Opéra ou Madeleine

et en tournée
du 19 novembre au 18 décembre 2005



Après le succès de leur tournées en 2004

Les grands ballets de Tahiti

présentent

"ORI, la légende de HOTUHIVA "

Paris, A L'OLYMPIA BRUNO COQUATRIX le 11 décembre 2005

et en tournée

du 19 novembre au 18 décembre

LES DIEUX sont descendus sur terre et dansent !

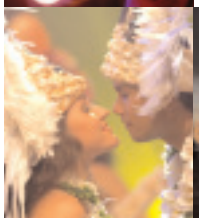
Haute en couleur, riche en gestuelle et rythmes, multipliant les danses guerrières ou lascives toujours sensuelles et évocatrices, **l'étonnante et fascinante troupe des Grands Ballets de Tahiti** revient nous envoûter. Ajoutez au plaisir des yeux et des oreilles les senteurs de monoï et de tiare et voilà **« Ori »** (danse en tahitien)**, un spectacle féerique qui laisse rêveur les petits et les grands.**

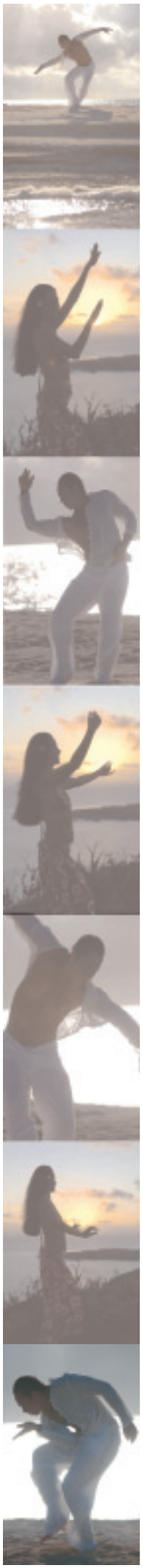
Autrefois sacrée et exécutée en des lieux déterminés par les cultes, la danse est devenue un symbole de l'émancipation. Fer de lance d'une nouvelle approche de la danse tahitienne, cette troupe allie avec brio tradition et modernité. Le style contemporain se perçoit dans les déplacements des danseurs. **Lorenzo Schmidt et Teiki Villant, respectivement chorégraphe et directeur artistique de la troupe,** ont judicieusement associé les pas de base traditionnels tahitiens à des mouvements de jazz, sans rien renier à leur authenticité. **La cadence est affolante, surprenante, époustouflante !**

La magie de ce spectacle flamboyant opère dès l'apparition des sublimes danseuses aux cheveux de jais (vahine), des danseurs tatoués et puissants (tane), des musiciens et chanteurs au sourire ravageur, tous revêtus d'incroyables costumes vifs et colorés (more) et chapeautés de coiffes majestueuses.
Ces centaines de costumes et parures sont dessinés par l'élégante **Tumata Robinson**, **fondatrice des Grands Ballets de Tahiti.**

Pour cette nouvelle création, il est à noter l'intervention des auteurs compositeurs métropolitains reconnus sur deux chansons du spectacle. «Polynésia», composée par Christophe Battaglia, complice de Jean Jacques Goldman, et les sœurs Kafiz, interprétée par la jeune Nahema Villant qui a conquis tous les publics en 2004. Un nouveau titre final, «Ma Hei Tiare» a été composé par Varda Kakon, Alain Pewzner et Lorenzo Schmidt, le chorégraphe des Grands Ballets.

Lumineux comme un grand soleil,
époustouflant de sensualité débridée autant que d'énergie guerrière,
ORI, la legende de Hotuhiva est une invitation au rêve et à l'évasion !

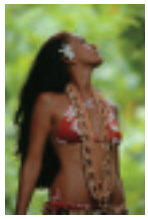




“ ORI, La légende de Hotuhiva ”

Le spectacle

Le début de notre histoire se déroule à Hawaiki, aux îles sous le vent. Dans le village, il y a comme un parfum de fête. La princesse Hotuhiva est radieuse et insouciante. Tous les membres du village se mettent à danser pour célébrer la beauté de leur princesse.



Tandis que les fiers guerriers « Aito » profitent des derniers rayons de soleil, le ciel tisse à l’horizon la grande natte sombre de la nuit pour permettre à « Hina » déesse de la lune de s’élever…

Le père de Hotuhiva annonce à sa fille qu’elle est promise à un chef de clan, un « tane » qu’elle n’aime pas. Face à une telle décision, la princesse s’éffondre en sanglots. Dans la nuit, elle s’enfuit de son île en se cachant dans un tambour.

Portée par le dieu de la mer“Ruahatu”, elle atteint le rivage de Huahine, sa nouvelle terre d’accueil.

Hotuhiva est découverte par les habitants de l’île.Très mal accueillie par les villageois, elle est dans l’impossibilité de révéler son identité pour ne pas alerter les guerriers de son père partis à sa recherche

… elle est contrainte d’assister et de danser à la célébration donnée en l’honneur du dieu TANE (dieu de l’amour, gardien du paradis éternel).

Elle séduit la foule, la population est littéralement envoûtée par cette vahiné. Même le dieu Tane tombe sous le charme de cette princesse, il apparaît alors sous la forme d’un oiseau sacré.

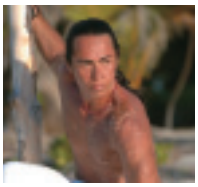
De cette liaison hors du commun, naîtra la légende de Hotuhiva, évadée, dédaignée puis finalement acceptée au sein d’une nouvelle famille, d’un nouveau clan, grâce au feu de sa passion et l’amour qu’elle a su donner à Tane en dansant pour lui.

Les grands ballets de Tahiti

Le trio créateur …

TUMATA ROBINSON / Présidente et designer des costumes.
Née d'un père américain et mère polynésienne, elle s'initie à l'art de la danse tahitienne dès 7 ans. À 19 ans, passionnée par la culture polynésienne, elle décide de former sa propre troupe en se démarquant immédiatement des autres formations. Très vite, sa troupe devient incontournable et révolutionne le monde de la danse tahitienne. Parallèlement elle crée une des premières écoles de danse située à PK25 (25 kms de Papeete).
C'est en 1984 qu'elle décide de se présenter au Tiurai, avec la collaboration de Teiki Villant et Lorenzo Schmidt, amis de longues dates avec qui elle s'associe en 1998 pour former les Grands Ballets de Tahiti.

TEIKI VILLANT / Directeur artistique, chorégraphe, auteur, compositeur, interprète.
Directeur artistique des Grands Ballets de Tahiti, chorégraphe, auteur, compositeur, interprète, il est né aux Marquises et veille aux finitions des œuvres, des tableaux et de la mise en scène de chaque spectacle des Grands Ballets de Tahiti, en apportant sa touche personnelle et en prenant soin que la "modernité" des formes, des gestes et des couleurs ne trahissent en rien, l'esprit de la culture polynésienne.



LORENZO SCHMIDT / Chorégraphe, auteur, compositeur et interprète.
Né à Papeete, chorégraphe, auteur, compositeur et interprète, il est considéré comme le fer de lance de la culture et de la musique contemporaine en Polynésie et pourtant, ce n'est que très tard qu'il découvre la danse et c'est sans doute pour satisfaire sa soif de découverte qu'il va d'abord suivre des cours pour enseigner, le jazz et le modern jazz. Après quelques recherches approfondies sur le Ori (les pas, les attitudes, les origines, les instruments de musique, les significations) inspiré par ses ainés, il participe au renouveau de la danse à Tahiti au risque de bouleverser ou de choquer les traditionalistes, en apportant ses influences et sa sensibilité charismatique.

... Tumata Teiki et Lorenzo sont alors suivis par une grande majorité de jeunes polynésiens.
La troupe compte plus de **80 personnes : 25 danseuses, 20 danseurs, 20 musiciens, 6 chanteurs choristes, 2 oero, 4 costumières et 6 techniciens.**
Chaque année, la troupe présente un nouveau spectacle reconnu; encouragé dans le pacifique et apprécié par les publics lors de leurs tournées aux Etats-Unis, au Japon, en Allemagne, en France...
De toutes les troupes qui pratiquent la danse Polynésienne, Les Grands Ballets de Tahiti sont la formation artistique qui donne l'image la plus novatrice et la plus libre.

VAHEANA
Soliste et leader des danseuses. À débuté la danse dès l'age de 5 ans. La plus jeune lauréate à l'âge de 14 ans du plus grand prix du Heiva. Également mannequin, elle participe aux défilés de mode de ses créations qu'elle dessine avec Tumata.

ILLANGO
Né en Allemagne d'un père indien et d'une mère tahitienne, il s'installe en Polynésie en 94 et participe au mois de juillet de la même année, à son premier Heiva en concourrant au titre de meilleur danseur dans la catégorie "Hura ava tau". Depuis, la danse est devenue sa source de motivation, sa passion. Elément phare, il est un digne représentant de toute la richesse artistique et de la beauté masculine au sein des Grands Ballets de Tahiti.

Le ORI

Un peu d'histoire ...

Les grandes périodes de la danse Tahitienne « ORI Tahiti »

La période pré-européenne : la danse au cœur de la culture tahitienne

La danse polynésienne a toujours été partie prenante de la vie des Polynésiens. A chaque moment de l'existence traditionnelle polynésienne, les hommes et les femmes s'expriment par la danse. Ainsi la naissance, la guerre, le mariage, la mort, les récoltes, la pêche, la levée des « tabu » sur les ressources vivrières par exemple, était prétexte à un *heiva*.

On appelle *heiva* tous les divertissements incluant des danses, de la musique, des chants, des mimes et des interludes dramatiques.

Comme dans l'ancienne Egypte, la Grèce classique et bien d'autres cultures indigènes, tribales ou occidentales, la danse polynésienne fut aussi un moyen de rendre hommage aux dieux, de se rapprocher du divin.

L'arrivée des missionnaires et européens

Les missionnaires ont été choqués par la permissivité de ces danses. **En 1792**, le capitaine William Bligh interrompit un *heiva* organisé en son honneur, horrifié par des danses jugées violentes et obscènes… Au début du **XIXème siècle**, ils interdisent toutes les fêtes. Cet interdit est renforcé **en 1819** par le code Pomare, un code de lois qui interdit non seulement les danses polynésiennes, tous les heiva, mais aussi la pratique du tatouage.

La première réapparition du Ori, Heiva et autres fêtes

A partir de la **fin du XIX ème siècle**, les missionnaires accordent quelques dérogations à ces interdictions. Il s'agit surtout de s'attirer les bonnes grâces du peuple polynésien et de l'éloigner de l'influence anglaise des missionnaires et de leur Eglise. La danse a été codifiée selon les règles chrétiennes et coloniales pour en faire un divertissement anodin

La célébration du 14 juillet dans les colonies d'Océanie : Le 29 juin 1880, la Polynésie française est annexée. Désormais Territoire français, elle doit commémorer la Prise de la Bastille de 1789. Les Polynésiens baptisent l'événement *Tiurai*. Ce terme, qui signifie "juillet" dans la langue polynésienne, est dérivé du mot anglais *July*.

1956 un tournant historique pour le ORI : le renouveau du ORI TAHITI

Jusque là interdit aux filles des la société bourgeoise de l'époque, Madeleine Moua redonne les lettres de noblesses à la danse traditionnelle. Elle fait de la danse un véritable art local via son groupe « Heiva » et instaure un concours annuel lors du **Tiurai**. Paulette Vienot et Gilles Hollande quant à eux, l'ont fait connaître dans le Monde entier en faisant voyager son groupe Tahiti Nui. La danse est ainsi rétablie, codifiée, réglementée et enseignée avec ses réformes, ses transmutations : c'est le renouveau du "ori tahiti".

En 1973, Tumata crée sa compagnie de danse et poursuit ce travail de revalorisation des danses traditionnelles .

Elle apporte un regard résolument contemporain notamment au travers des costumes originaux en mariant les matières végétales à des coquillages et des plumes qui rehaussent les jupes et les coiffes de mille reflets satinés. Elle utilise aussi de nouvelles fibres (paréos) et de nouvelles couleurs (rouge, bleu, jaune, noir).

En 1983, elle crée un spectacle pour le « Tiurai » aidée par Teîki et Lorenzo où elle remporte le prix des plus beaux costumes. Durant cette période, elle crée l'une des premières écoles de danses.

Le nouvel essor des années 90 avec l'arrivée des Grands Ballets de Tahiti et des écoles de danse

Pendant plus de 10 ans Tumata, Teïki et Lorenzo collaborent occasionnellement pour présenter des chorégraphies aux fêtes du Heiva. Parallèlement tandis que Tumata poursuit le développement de son école de danse, qui compte à ce jour plus de 100 élèves, Lorenzo et Teïki s'initient au ORI TAHITI tout en poursuivant leurs cours de Jazz et Modern Jazz.

Avec l'arrivée du trio aux fêtes du Heiva, un nouveau prix est instauré : celui du prix de la CREATION .

Tumata, Lorenzo et Teïki remportent les principaux prix du Heiva en 1997 et 1998 : le grand prix "Madeleine Moua", récompensant les artistes dans la catégorie "spectacle traditionnel", le prix « d'excellence » pour la qualité du travail et le grand prix "Gilles Hollande" dans la catégorie "création"

Limités par des figures imposées dans les concours de chants et danses traditionnels, les danseurs n'évoluaient que dans l'ombre du mythe de la "vahine". Ils décident de se détacher du Heiva et de ses concours annuels pour promouvoir la Polynésie à l'étranger par le biais du Ori Tahiti. Ils créent LES GRANDS BALLETS DE TAHITI en 1998.

On dénombre actuellement une vingtaine d'écoles de danses traditionnelles, réparties sur Tahiti et Moorea (l'île sœur). Aujourd'hui, ces écoles attirent également les jeunes (enfants et ados) et commencent à accueillir quelques hommes…
Le Ori Tahiti se démocratise !

Lorenzo Schmidt

Note de l'auteur ….

« le ote'a a subi de telles influences que les danseurs de l'ancien temps ne le reconnaîtraient pas. »

Aujourd'hui, la danse ne répond plus aux mêmes besoins. En effet, même si elle conserve ses fondements, la danse évolue dans son langage, dans sa forme et les messages qu'elle nous transmet.
De nos jours, le Heiva introduit de nouveaux règlements pour s'adapter aux besoins de notre époque en instituant deux catégories de danse (dite traditionnelle et création). Elle s'enrichit de nouveaux codes, de nouveaux pas ainsi que de nouveaux gestes. Elle est même pour certains devenue un moyen de séduction, de revendication, de provocation parfois et même d'envoûtement.

Malheureusement, cette reconquête de la danse sur l'histoire s'accompagne d'un nouveau débat qui oppose les nouveaux aux anciens (comprendre : modernes et traditionalistes) qui repose essentiellement sur la forme du « ori » car dans le fond, l'authenticité, à savoir la joie, la fusion avec la magie Polynésienne est restée intacte. En fait, au propre comme au figuré : toute cette fièvre qu'a suscité et que continue de susciter *le « ori », n'est qu'une question de point de vue dont l'aspect positif est de remarquer que la danse intéresse tout le monde, quelque soit l'âge et ses origines.*

Etait-il possible de conserver les danses telles qu'elles se pratiquaient autrefois, seraient-elles aussi insoutenables à nos yeux que jadis ? Nous ne le saurons jamais !

Cependant, en sachant que la langue et la danse sont étroitement liées, il serait intéressant de se demander, s'il faut enfermer la danse dans un carcan pour la préserver ou au contraire, faut-il l'ouvrir à l'évolution et penser comme le grand peintre Degas qui s'exprimait sur la danse en disant :
« si les feuilles étaient immobiles, les arbres seraient infiniment tristes et leur tristesse serait la nôtre » ?

Lorenzo Schmidt

Quelques auteurs et livres de référence :
Teuira Henry : Tahiti aux temps anciens
Père O'Reilly : La danse à Tahiti
Jean Marc Pambrun : ancien directeur de la maison de la culture de Papeete est un érudit en matière de danse tahitienne.
Il vient de publier « Le bambou noir » Ed. le Motu

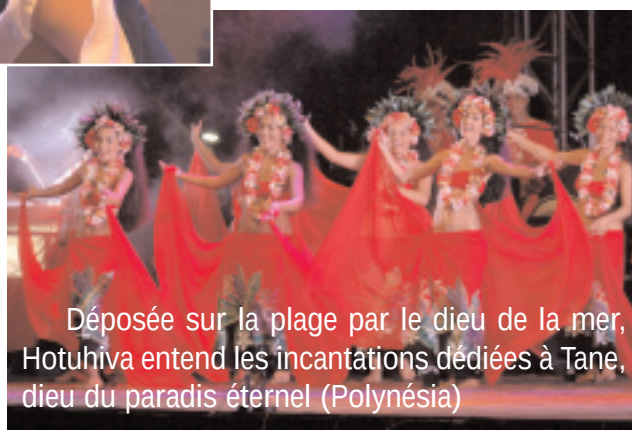
“ORI, la légende de Hotuhiva”

Les tableaux ...

Fête en préparation du mariage de Hotuhiva

Arrivée à Huahine (A Tavai)

Fuite de Hotuhiva (Ote'a tambour)

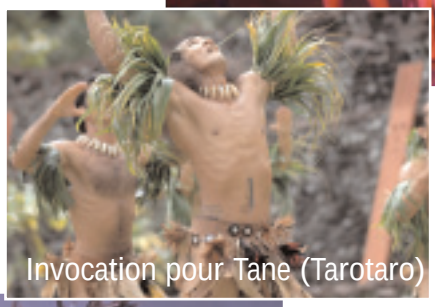


Déposée sur la plage par le dieu de la mer, Hotuhiva entend les incantations dédiées à Tane, dieu du paradis éternel (Polynésia)

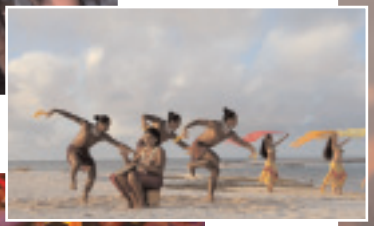
Danse des guerriers (Ote'a tautai tane)

Ote'a tautai vahine

Orero



Invocation pour Tane (Tarotaro)



Danse de l'oiseau (Ote'a Manu)

élébration du mariage entre

Rencontre entre
Hotuhiva et Tane

Les signes de danse...

Avec une grâce indéniable, Tumata et Vaheana dévoilent ici quelques uns des secrets du Ori féminin. Car dans la danse tahitienne, chaque mouvement est signe et symbole.

...Les costumes

Les costumes traditionnels sont fabriqués à partir d'écorces et de feuillages. Ils sont donc de couleur blanc, marron ou vert. Les 2 principaux costumes sont :
MORE (prononcer moré) : jupes (longues ou courtes) en fibres végétales obtenues à partir d'écorces de "purau" ou "hibiscus tiliaceus" lavée, séchée puis efilochée.
TAPA : étoffe obtenue à partir d'écorces de tiges d'hibiscus ou d'arbre à pain battu utilisé pour bas ou haut.

Les parures les plus traditionnelles sont les couronnes ou les colliers de fleurs, signes de bienvenue. Elles sont tressées tous les jours par les danseurs. Ce sont notamment des fleurs de Tiare, emblème de Tahiti, mais aussi des fleurs d'hibiscus ou de frangipanes parfois agrémentées de feuillages d'Auti, petit arbuste à fleurs. Ces feuilles d'Auti sont beaucoup utilisées par les « tane » comme « ornement » porté au niveau des bras et en dessous des genoux. Le orero, quant à lui, l'utilise pour ses incantations.

Les coiffes, portées essentiellement par les familles royales et les « tahua » (prêtres) lors des cérémonies d'antan, sont aujourd'hui un ornement très répandu. Ces coiffes sont confectionnées avec les feuilles de pandanus (grand arbre à fruit avec feuilles dentelées), séchées puis tressés, recouverts de « tapa », de coquillages et de plumes. Hormis les coiffes blanches, les Grands Ballets les utilisent pour leur beauté et non leur signification.

Varier dans les formes, les couleurs, rechercher de nouveaux designs moins imposants tout en utilisant les matières de base pour les
confectionner, tel est le challenge de Tumata dans ses ateliers.Tout comme pour les colliers, les coiffes et ceintures pour lesquelles elle utilise séparément ou savamment mêlés : plumes, coquillages, perles et satin

Les instruments ...

Les Grands Ballets de Tahiti sont toujours accompagnés par un groupe de chanteurs et de musiciens utilisant des instruments traditionnels. La musique est faite de rythmes tantôt doux, charmeurs et voluptueux, tantôt virils, scandés voire endiablés. Une grande part est donnée aux percussions, mais on y entend aussi le fameux ukulele, la guitare originaire d'Hawaï et la flûte nasale.

Le tari parau ou la grosse caisse (Musicien : Heiva).

Le toere : Tambour en bois percé d'une longue fente longitudinale. Les tonalités diffèrent selon la longueur et largeur de cette ouverture.
Le musicien frappe ce tambour avec une baguette. Devant lui, le petit toere au son plus aigu (Musicien : Teanuanua).

Le faatete : Petit tambourin employé souvent à contre-temps (Musicien : Ralph).

Le pahu tupai : Grand tambour au son grave (Musicien : Toaura).

La flûte nasale, en bambou ou vivo. Elle accompagne souvent l'orateur et émet des sons aigrelets et doux. Elle est avec le "pahu tupa'i" l'instrument de musique le mieux décrit par les premiers navigateurs comme intrument à vent, faisant partie de toutes les cérémonies ou réjouissances. Sensée représenter le son des vallées, les tahitiens d'autrefois, l'utilisaient également lors de rassemblements pour illustrer les contes et les propos des orateurs ou "orero". (Musicien : Iosua).

... et types de danse

Les danses « Ote'a » et « Aparima » sont les formes d'expressions les plus répandues. Le Ote'a est rythmée par les percussions. L'Aparima, danse plus lascive, suit les mélodies des instruments à cordes.

La culture polynésienne étant de tradition orale, les documents d'archives donnent très peu de détails sur les danses masculines d'antan, hormis "les gestes obscènes et les vociférations", les scènes de provocations décrites par les premiers découvreurs et le capitaine Bligh. Toutefois les "tane" ont toujours été présents dans la danse à Tahiti et dans ses îles, bien plus que ne le laisse imaginer les récits de Cook, le mythe de la nouvelle Cythère de Bougainville ou encore, la panoplie du folklore liée au nom évocateur de la Vahine.

Sont entre autre dansées par les Grands Ballets :

Le "haka manu" : danse sacrée de l'oiseau provenant des Marquises interprétée initialement par les hommes et également dansée de nos jours par les femmes.
Le "fata" ou haka aux îles sous le vent : danse d'intimidation accompagnée de cris apparentée aux danses guerrières uniquement dansée par les hommes.
Le "arapae" dans les îles de la société : danse plus lascive uniquement dansée par les hommes.

Aparima

LEXIQUE

Atua *(atoua)* : dieu
Auahi *(aouai)* : feu

Fenoua *(fenoua)* : la terre
Fare Ari'oi *(faré ari o i)* : " la maison des artistes ", espace culturel réservé aux artistes de l'époque pré-européenne

Here *(hé ré)* : Amour
Heiva *(hé i va)* : festival de danses et chants traditionnels et compétitions sportives traditionnelles et modernes : pirogues, lancer de javelots, etc. Il débute le 29 juin (jour de la fête de l'Autonomie) et dure un mois, englobant la fête nationale du 14 juillet.

Iaorana : Bonjour

Maeva *(ma é va)* : bienvenue
" Iaorana e maeva ! " : Bonjour et bienvenue. C'est avec ses mots et un collier de fleurs fraîches que les visiteurs sont accueillis à Tahiti.

Marae : plateformes construites en pierre où se déroulait le culte ancien
Mauruuru *(maou rour rou)* : merci
More : costume de danse
Miti : la mer

Orero *(o ré ro)* : grand prêtre, orateur
Ote'a *(o té a)* : danse rythmée où les danseurs disposés en plusieurs rangées exécutent divers mouvements cadencés au son des percussions.
Ote'a fahae *(o téa fa a hé)* : danse provocatrice interdite par les missionnaires pour son caractère suggestif et sensuel

Ruahine *(rou a hi né)* : déesse

Tabu *(tabou)* : interdits
La levée des tabu donnait lieu à une grande fête accompagnée de rituels sacrés durant laquelle tous pouvaient jouir de ce qui ne leur était pas permis pendant une courte période.
Tamure *(tamouré)* : terme du langage courant utilisé par les " Popaas " (les Européens) pour désigner la danse tahitienne. Un homme prénommé Tamure aurait dansé le " ori " dans une discothèque il y a 40 ans et ainsi participé à sa vulgarisation, d'où le terme " tamure ".
Tahiti nui ! *(tahiti nouï)* : Tahiti, la plus grande île, la plus grande des îles
Tane *(taa né)* : homme
Te anuanua *(té a nouanoua)* : arc-en-ciel
On raconte qu'autrefois les dieux empruntaient l'arc-en-ciel pour descendre sur la terre.
Tiare : fleur Le Tiare est fêté tous les ans en décembre à Tahiti.

Vahine : femme

La presse est unanime

"Sous la houlette du trio fondateur (la belle Tumata Robinson et les chorégraphes Lorenzo Schmidt et Teiki Villant), cette troupe de 80 personnes – dont 25 danseuses, charmeuses comme des sirènes, 20 danseurs beaux comme des idoles, 20 musiciens et 6 chanteurs – revient chaque année avec un spectacle nouveau directement inspiré des traditions et légendes polynésiennes. Haut en couleur et envoûtant, ce spectacle est une évasion garantie."
Agnès Dalbard, Le Parisien

"Renaissent alors ces danses de vahines si célèbres... dont le subtil roulement des hanches naît de la flexibilité des genoux; et surtout ces danses viriles auxquelles les Grands Ballets de Tahiti rendent leur primauté, fascinantes de puissance, de rythme, de complexité."
Raphaël de Gubernatis, Le Nouvel Obs Paris

"C'est une danse où tout n'est que beauté, fièvre et sensualité. Ainsi doit-on définir l'"ori" des "vahine" et des "tane" des Grands Ballets de Tahiti. Une ode envoûtante."
Ariane Bavelier, Figaro Madame

"Ces danses fondatrices de l'identité polynésienne (...) sont chargées en mythes et histoires fantastiques..... D'une grâce subtile dans les mains, plus complexe dans les déplacements qu'elles nen donnent l'air, elles revivent actuellement grâce aux Grands Ballets de Tahiti".
Rosita Boisseau, Télérama

"On se laisse envoûter par la luxuriance des chorégraphies et par la beauté des chants polyphoniques."
France Odeon, Coté Femme

"La France, dont le rêve tahitien est inaltérable, ouvre ses portes à ses oiseaux de paradis : messager des rites et coutumes de l'archipel. Cette troupe d'envergure s'exporte à un niveau international""
François Gianorio, France Soir

"Nul doute que les spectateurs sentiront la chaleur des îles polynésiennes dans ce superbe spectacle qui mêlent à la fois danses traditionnelles et mouvements contemporains. Un goût de Paradis !"
Corinne Nèves, Le Parisien

"Exportateurs de l'âme et de la chaleur de leurs îles, Les Grands Ballets de Tahiti embrasent la scène du Grand Rex... Ce ballet-là relève plus de la comédie musicale que de la danse folklorique, avec en prime, le dépaysement assuré".
Françoise Dargent, Le Figaro

"Les quarante danseurs et danseuses des Grands Ballets sont autant d'étoiles en harmonie qui recréent le soleil de leur pays"
Le Républicain Lorrain

"Auréolés de plumes et de coquillages, vahinés et tanés font leur apparition sous les clameurs du public pour nous dévoiler d'énergiques et sensuelles chorégraphies. Précises et percutantes, les rythmiques orchestrent la synergie des mouvements et donnent vie aux costumes bigarrés des artistes… le soleil de Tahiti a irradié Strasbourg, l'espace d'un après-midi".
Les Dernières Nouvelles d'Alsace

"Pendant une bonne heure et demie, sans temps mort, dans un déferlement de danses trépidantes ou lascives, les vahinés et les tanés, ont entrainé le public dans cette île de rêve. Tout au long du spectacle, les pagnes multicolores, les ceintures réhaussées de plumes, de coquillages ou d'argent, les diadèmes majestueux et les colliers de fleurs ont participé à l'enchantement".
Michel Hebrard, La Montagne

"Les spectateurs, plongés dans l'ambiance très chaude des mers du sud, sont restés bouche bée devant un tel déferlement de sensualité".
Gilles Léon, Nice Matin

"Loin des clichés kitsch et mièvres attribués à l'Ori Tahiti, danse traditionnelle polynésienne, la prestation était purement jubilatoire. Un enchantement par lequel la perle du Pacifique ne pouvait faillir à sa réputation de paradis terrestre".
Le Courrier de l'Ouest

La Polynésie française

histoire, culture et tradition

Repères historiques

Les Polynésiens d'aujourd'hui sont issus d'un mouvement migratoire intervenu **il y a 3000 ou 4000 ans.**

Leurs ancêtres, les Maohis seraient originaires du Sud-Est asiatique, ayant quitté des îles situées au large de la Nouvelle-Guinée. **Utilisant de simples pirogues en bois, ces hardis navigateurs conquirent le plus grand océan du monde. Plusieurs vagues de migration successives** poussèrent ensuite les Maohis vers l'est, le nord, l'ouest et le sud-ouest, la dernière datant de 850-1000 après J.C.

La dynastie des Pomare imposa sa royauté jusqu'en 1847, date à laquelle se fit l'instauration du Protectorat français, sous le règne de la Reine Pomare qui désigna Papeete comme Capitale du Royaume. Son fils, Pomare V, remit Tahiti et ses îles entre les mains de la France en 1880.

Les premiers Européens (Espagnols, Français, Anglais) arrivèrent en 1521 aux Tuamotu et peuplèrent les différents archipels jusqu'au XIXè siècle.

En août 1958, Tahiti et ses îles deviennent La Polynésie Française, un territoire français d'outre-mer autonome avec un gouvernement et un président.

Une culture omniprésente

Les **tiki**, pierres ou bois sculptés et les **marae**, sites religieux sacrés faits de pierres levéeset alignées ou montées en pyramides, sont présents dans toutes les îles.

La **renaissance des arts traditionnels** s'exprime dans le développement de **l'art du tatouage**, initialement à but esthétique et ayant valeur de symbole social. Dans un monde qui ne connaissait pas l'écriture, les Marquisiens ont su créer une identification, un mode d'expression, où le sujet expose à son semblable de façon permanente et immédiate ce qui représente sa vie.

Le tatouage, à la fois synonyme de séduction, de savoir, de pouvoir, de mémoire et d'enseignement, était un gage de succès et d'intégration sociale.

Cette renaissance dans le foisonnement à travers le **renouveau de la danse et des chants polyphoniques, " himene tarava " ou " ruau ", exprimant véritablement le fond de l'âme du peuple polynésien.**

Dans le grandiose **" Heiva "** en juillet, des groupes comptant jusqu'à 150 participants rivalisent en création musicale, chorégraphique et vestimentaire.

La poésie a retrouvé ses lettres de noblesse dans l'art de déclamer par les orero, une tradition orale du fond des âges, au son pur du vivo, flûte nasale.

Repères géographiques

118 îles semées sur 5 archipels dont les reliefs, les couleurs, les ambiances et les habitants racontent à l'infini la magie du Pacifique.

Les 5 archipels , Société, Tuamotu, Gambier, Marquises, Australes, sont situés à environ 17 700 km de la métropole.

Tahiti et ses îles s'étendent sur un territoire maritime de 4 millions de km2, surface équivalente à celle de l'Europe.

L'île de Tahiti, dans l'archipel de la Société, se situe à mi-chemin entre la Californie et les Australes.

Population en 2001 : 235 400 habitants dont 83% de Polynésiens (d'origine Maohi dont 20% de " demis ", issus de métissages), 12% d'Européens (les " Popaas ") et 5% d'Asiatiques (les " Tinitos ")

Carnet de bord

Décalage horaire : 12 heures de décalage de Paris, 11 heures l'hiver

Monnaie : 1 euro = 119, 33 CFP (francs polynésiens)

Langues officielles : Le reo mao'hi et le français. Les langues indigènes ont cependant été préservées, le tahitien dans les îles de la Société, le marquisien aux Marquises, le mangarévien aux Gambier. Ce sont les langues utilisées dans les chants polyphoniques, transmettant de génération en génération les faits de guerre, les mythes et les légendes.

La perliculture polynésienne, un savoir-faire rare et précieux.

Conçue dans la clarté de l'écrin nacré des lagons de Polynésie française, par plus de mille voiles successifs de nacre secrétés par l'huître perlière la Pinctada Margaritifera, **La Perle de Culture de Tahiti** n'est semblable à aucune autre. Chaque perle est unique, elle revêt parfois toute la palette des teintes irisées de la coquille de cette huître perlière géante aux reflets vert, aubergine ou cuivré, gris, argent ou acier. Sa forme, son aspect rayonnant aux contours diaphanes appelé «orient», son «lustre» exceptionnel résultant de la réflexion de la lumière sur le poli de sa surface, confèrent à **la Perle de Culture Tahiti** cet aspect inimitable et magique. Aujourd'hui, afin de préserver les ressources de la mer et suite à de longues et patientes recherches, la perliculture polynésienne reproduit fidèlement ce que la nature a créée.

Acquérir une **Perle de Culture de Tahiti** est la garantie d'être en possession d'une perle naturellement élevée dans les conditions uniques d'un écosystème privilégié.

La tournée 2005

NOVEMBRE

19 **PLOEMEUR**
Salle Polyvalente (56)

22 **LUCON**
Théâtre le Millandy (85)

25 **COLFONTAINE**
Espace Magnum (B)

26 **LILLE**
Vauban (59)

28 **BRUXELLES**
Cirque Royal (B)

30 **LYON**
La Bourse du Travail (69)

DÉCEMBRE

1 **GENÈVE**
Arena (CH)

2 **PONTARLIER**
Salle Polyvalente (25)

3 **DIJON**
Zénith (21)

4 **ANNECY**
Espace Rencontre (74)

6 **NICE**
Palais de la Mediterranée (06)

8 **CAEN**
Zénith (14)

9 **ORLÉANS**
Zénith (45)

10 **ÉVRY**
Agora (91)

11 **PARIS**
Olympia

12 **NANTES**
Cité des Congrès (44)

14 **HASPARREN**
Salle Mendeala (64)

15 **ARCACHON**
Olympia (33)

16 **LE MANS**
Palais des Congrès (72)

17 **ROUILLAC**
La Palene (16)

18 **ROUEN**
Zénith (76)

DVD
Grands Ballets de Tahiti

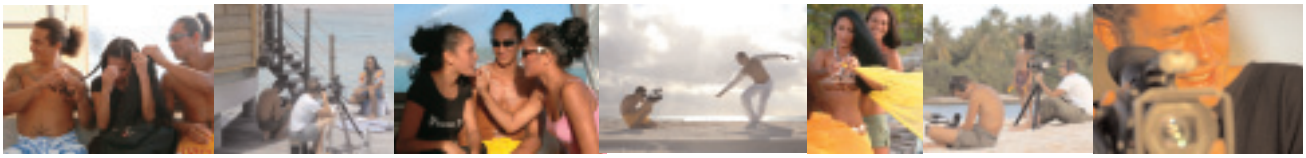
Ce DVD rassemble le spectacle “ORI, la légende de HOTUHIVA” filmé à La Baule en août 2005 et un reportage “Les yeux du paradis” de 42’ réalisé avec les Grands Ballets de Tahiti en décor naturel. Ce reportage a été tourné en septembre 2005 à Tahiti et ses îles dont Tikehau et Moorea.

L'objectif avoué de ce DVD est de vous ouvrir une fenêtre sur la Polynésie d'Aujourd'hui, en vous proposant une approche originale et différente.
En effet, nous retrouvons la princesse Hotuhiva, héroïne du spectacle, hôtesse et guide de charme, nous ouvrant les portes de son univers et celui des membres de la troupe des Grands Ballets de Tahiti. Vous les suivrez dans leur vie quotidienne, nourris de leur passion pour la danse.
Nous vous offrons un regard privilégié et intemporel sur la magie qu'incarne le mot TAHITI, des fragments de vie capturés au hasard de nos rencontres, au hasard de nos déplacements.
Vous faire découvrir "de l'intérieur" les Grands Ballets de Tahiti nous est apparue comme une évidence, celle de vous permettre d'emporter chez vous une délicieuse représentation du bonheur !!

Indigo Production.

CD et DVD disponibles à partir du 03/12/05

Distribué par La Autre Distribution 02.47.50.79.79



CD et DVD disponibles à partir du 3 Décembre 2005

CONTACTS PRESSE :

bip's – isabelle béranger avec aurélie gougeon et sophia mfarredj

T : 01 49 88 90 44 – F : 01 49 88 03 16 - bips@wanadoo.fr

EMMA PROMOTION - Myriam Astruc

T : 01 53 20 06 63 - F : 01 44 91 96 59 - myriam.astruc@wanadoo.fr

Relations Presse pour TAHITI TOURISME : DM COMMUNICATION – Dominique Darrigade

T : 01 47 00 55 03 – ddmcom@club-internet.fr

Merci à l'aimable participation de Corinne NEVES pour les textes page 3 et photos pages 10 et 11,
Merci pour les photos à Philippe FRETAULT - T : +33 6 80 70 99 24 et Christian DUROCHER (Tahiti Presse)

CONTACT PRODUCTION :

Indigo Productions – Nicolas Ferru : nferru@wanadoo.fr & Bertrand Kenette : bkenette@wanadoo.fr

T : 05 49 73 66 16 – F : 05 49 73 61 88

www.indigoprod.net

Maquette et impression : **Imprimerie de la Sèvre** 05 49 33 01 07 - Niort • Crédits photos : Philippe Fretault - +33 6 80 70 99 24 - **contact@philippefretault.com - Tahiti Tourisme**